

“LA REVUE MEDICALE”

PREMIER ANNIVERSAIRE

La Revue Médicale entre aujourd'hui, en pleine vigueur, dans sa deuxième année d'existence. Nous ne saurions passer cet anniversaire sans accomplir certains devoirs envers tous ceux qui ont entouré son berceau de leurs soins diligents et généreux.

Notre jeune organe médical a vraiment été l'objet de grandes faveurs de la part des membres de notre noble faculté.

Nos remerciements reconnaissants d'abord aux nombreux lecteurs qui ont accueilli favorablement les premiers vagissements du nouveau-né, au début de sa carrière; qui l'ont encouragé et ont adouci les difficultés et les sacrifices indéniables que requièrent l'organisation et le maintien d'un journal médical; et qui lui ont procuré, à vrai dire, le nerf et les forces d'une précoce adolescence.

Mais nous devons nous empresser également de satisfaire un autre sentiment de reconnaissance non moins impérieux à l'adresse de nos précieux et dévoués collaborateurs.

Comment nous acquitter convenablement envers ces compagnons volontaires de notre travail qui ont illustré notre œuvre du produit de leur science et de leur talent?

C'est à eux, en grande partie, que nous devons le succès dont nous avons à nous féliciter, eux qui ont tant contribué par leurs intéressants écrits à faire rechercher et aimer la lecture de notre *Revue*.

Sous leur impulsion *La Revue Médicale* a progressé à vue d'œil.

L'administration se réjouit sincèrement de l'élan qu'elle en a ressenti.

Aussi, pour ne pas rester en arrière du mouvement imprimé à son entreprise par ses généreux collaborateurs et souscripteurs, *La Revue Médicale*, envisageant avec confiance l'avenir souriant qu'elle a devant elle, n'a pas hésité à s'imposer de nouveaux sacrifices.

Son matériel d'imprimerie vient d'être augmenté considérablement, de manière à assurer une plus grande liberté d'opération.

Et comme les vignettes intercalées dans les articles pour les besoins de la démonstration nécessitaient un papier un peu différent de celui que nous avions primitivement adopté, nous avons décidé de faire le changement requis pour favoriser l'impression et la netteté des gravures ou lithographies.

Avec cette modification nous serons désormais en état de publier n'importe quelle illustration.

Nos lecteurs ainsi que nos annonceurs ne sauraient que bénéficier largement de ces innovations.

Maintenant, de tous les sacrifices qu'encourt le maintien d'un organe du genre de *La Revue Médicale* il découle une nécessité dont nous devons faire part à nos lecteurs à l'expiration de cette première année, c'est qu'un journal vit indispensablement du produit des contributions de ses souscripteurs.

Nos abonnés retardataires comprendront donc combien le montant de leur souscription est désiré et serait agréé par l'administration au commencement de cette nouvelle année.

Des comptes seront adressés dans un prochain numéro à tous nos débiteurs retardataires et à tous nos souscripteurs, en général, attendu que *La Revue Médicale* sera désormais payable d'avance.

Nous avons des raisons pour ne pas exiger, dès la première

année, le paiement d'avance des souscriptions, mais il sera de rigueur à l'avenir.

Nos fidèles lecteurs reconnaîtront, sans doute, le but de cette détermination qui nous est imposée par la nécessité d'imiter en cela tous nos confrères de la presse médicale.

LA DIRECTION.

TRAVAUX ORIGINAUX

Ectopie acquise du testicule compliquée de cancer

(Lu devant la Société Médicale de Québec)

à sa séance du 23 juin 1898.

Par M. le Dr M. J. AUERN, professeur d'anatomie pratique à l'Université-Laval et de clinique externe à l'Hôtel-Dieu de Québec

Le 4 avril 1898, je fus consulté par M. A. S..... pour des douleurs dans les reins et une tumeur située dans l'aîne droite.

Le malade, professeur dans un collège, avait vingt-sept ans et était pâle et maigre.



M. le Dr E. P. LACHAPELLE, Président du Collège des M. et C. de la P. Q.

Quoiqu'il ne fut jamais très-robuste, il avait cependant toujours joui d'une bonne santé jusqu'au mois de janvier 1898 quand commença la présente maladie.

Dans ses antécédents pathologiques il n'y a d'important à relever que le fait suivant :

Il y a cinq ans il remarqua qu'il avait une bosse dans l'aîne droite et que le testicule du côté correspondant n'était plus dans le scrotum. Comme l'organe déplacé ne le gênait nullement il n'en fit plus de cas croyant que d'un jour à l'autre la glande vagabonde reprendrait sa place. Mais son espérance fut vaine et le testicule resta ectopié au premier degré, c'est-à-dire fixé au devant de l'ouverture superficielle du canal inguinal. Il ne sait comment expliquer cette ascension de son organe séminal; il n'a souvenir d'aucun effort violent ni d'aucun traumatisme qui auraient pu produire un déplacement semblable. Son histoire de famille est négative.

Pendant 5 ans il vécut sans être le moins gène par cette ectopie.

En janvier 1898 après une longue marche, à la raquette, il sentit des douleurs dans les reins et le lendemain le testicule ectopié était gonflé et un peu douloureux. Les douleurs lombaires augmentèrent d'intensité et après peu de jours il dut prendre le lit, qu'il garda depuis, n'éprouvant de soulagement que par l'effet des calmants.

Examen : Dans le scrotum il n'y avait qu'un testicule, celui du côté gauche, qui semblait parfaitement normal. Dans l'aîne droite il y avait une tumeur à peu près du volume du poing, globuleuse ou plutôt fusiforme, à long diamètre parallèle au ligament de Poupart et dont l'extrémité interne s'étendait un peu en dedans de l'épine du pubis et dont l'extrémité externe n'était séparée de l'épine antérieure et supérieure de l'ilium que par une étendue d'un pouce. Cette tumeur, peu sensible au toucher, était un peu mobile sur les parties profondes et sous la peau qui était libre à sa surface.

Cette tumeur était lisse élastique, de consistance inégale dure